



QUI AFFRONTERA TRUMP?

Un guide pour comprendre les caucus et les primaires démocrates de 2020

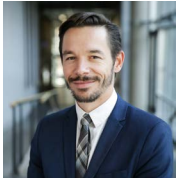
À l'intention des journalistes, chercheurs, observateurs et analystes

Suivez-nous:  @RDandurand

#EtatsUnis2020
#Primaires2020

Résumé exécutif

Le 3 février 2020, les électeurs et les électrices démocrates entament une étape importante en vue de l'élection présidentielle du 3 novembre prochain. Ce jour-là commencent les caucus de l'Iowa, premier pas de la course à l'investiture démocrate, laquelle se terminera officiellement à la Convention nationale démocrate à Milwaukee en juillet. Ce guide électoral préparé par les chercheur.e.s de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand permet de comprendre le fonctionnement des caucus et des primaires de 2020. Il porte une attention particulièrement aux caucus et primaires qui se dérouleront bientôt en Iowa, au New Hampshire, au Nevada et en Caroline du Sud. Il explique l'importance du *Super Tuesday* du 3 mars et prend la mesure des nombreuses candidatures démocrates et des multiples enjeux qui animent les électeurs et les électrices à l'heure où Donald Trump reste en bonne position pour être élu pour un deuxième mandat.



Frédéric Gagnon est titulaire de la Chaire Raoul-Dandurand, directeur de l'Observatoire sur les États-Unis et professeur de science politique à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Il est un expert reconnu des élections présidentielles et législatives aux États-Unis. À titre de chercheur à la Chaire Raoul-Dandurand, il a analysé tous les cycles électoraux américains depuis les élections de mi-mandat de 2002, réalisant des enquêtes terrain dans une douzaine d'États américains lors des élections de 2014 et de 2018.



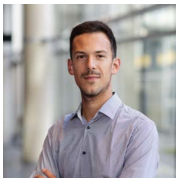
Christophe Cloutier-Roy est chercheur en résidence à l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand et candidat au doctorat en science politique à l'UQAM. Il s'intéresse particulièrement au Congrès des États-Unis, au Parti démocrate, à l'histoire politique des États-Unis et aux relations entre le Québec et les États-Unis. Il a réalisé des enquêtes terrain dans une douzaine d'États américains lors des élections de 2018.



Frédérique Verreault est chercheuse en résidence à l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand et candidate à la maîtrise en science politique à l'UQAM. Son mémoire de maîtrise porte sur l'effet de Bernie Sanders sur la transformation du Parti démocrate depuis 2016. Elle a réalisé des enquêtes terrain au New Hampshire durant le cycle électoral de 2020.



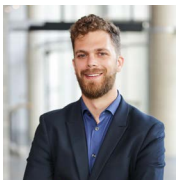
Andréanne Bissonnette est chercheuse en résidence à la Chaire Raoul-Dandurand et étudiante au doctorat en science politique à l'UQAM. Experte des réalités migratoires, des questions de genre et politique et du vote latino-américain, elle revient d'un séjour de recherche de quatre mois à l'Université du Texas à El Paso. Au cours des dernières années, elle a réalisé de nombreuses enquêtes terrain aux frontières américano-mexicaine et québéco-américaine.



Alexis Rapin est chercheur en résidence à l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand. Il s'intéresse notamment à la politique étrangère américaine et aux questions de défense. Les campagnes électorales américaines retiennent également son attention, lui qui a notamment réalisé des enquêtes terrain dans plusieurs États du Midwest lors des élections de 2018, dont le Wisconsin, l'Illinois, l'Ohio et le Michigan.



Daphné St-Louis Ventura est chercheuse en résidence à l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire et candidate à la maîtrise en science politique à l'UQAM. Ses intérêts de recherche portent sur l'effet des médias latino-américains aux États-Unis sur la politique américaine, le vote latino-américain, la discrimination positive et les élections américaines. Elle a réalisé des enquêtes terrain dans les États voisins du Québec lors des élections de 2018 et de 2020.



Vincent Boucher est chercheur en résidence à l'Observatoire sur les États-Unis et candidat au doctorat en science politique à l'UQAM. Ses recherches portent sur l'analyse de la politique étrangère, les interventions militaires américaines, les entrepreneurs de la politique étrangère américaine et le Congrès des États-Unis. Il travaille également sur les élections américaines et a réalisé des enquêtes terrain dans plusieurs États voisins du Québec depuis les élections de 2014.



Julie-Pier Nadeau est chercheuse en résidence à l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand et étudiante au doctorat en science politique à l'UQAM. Ses recherches portent sur les élections américaines, la polarisation et la politique étrangère des États-Unis au Moyen-Orient. Elle a réalisé des enquêtes terrain dans les États voisins du Québec lors des élections américaines de 2018. Elle réalise actuellement un séjour de recherche de quatre mois à l'Université Texas A&M, au Texas.



Qui affrontera Trump ?

Le 3 novembre 2020, les yeux du monde entier seront tournés vers les États-Unis alors que les Américain.e.s décideront s'ils choisissent de confier un second mandat au président Donald Trump. Bien avant ce rendez-vous électoral, les électeurs et électrices démocrates doivent choisir la personne la plus à même de vaincre l'actuel occupant de la Maison-Blanche. Véritable marathon avant le sprint que constitue l'élection générale de l'automne, les caucus et les primaires présidentiels sont un processus complexe, imprévisible et souvent cruel au terme duquel on connaîtra l'identité de celui ou celle qui affrontera Trump lors du scrutin présidentiel.

Quelle est la différence entre un caucus et une primaire ? Quelles sont les principales étapes du cycle des primaires ? Quel est le rôle des super délégués ? Qui sont les candidat.e.s en lice et quels enjeux mettent-ils de l'avant ? Jusqu'à quel point les caucus de l'Iowa et la primaire du New Hampshire pèsent-ils dans le choix du candidat présidentiel ? Est-ce que les caucus du Nevada et la primaire de la Caroline du Sud pourraient brouiller les cartes ? Dans quelle mesure le *Super Tuesday* pourrait-il marquer un tournant dans la course ? Ce sont là quelques-unes des questions auxquelles répondent les chercheur.e.s de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand dans ce guide consacré au cycle 2020 des caucus et des primaires démocrates.

Christophe Cloutier-Roy et Frédérick Gagnon

1. **Les caucus et les primaires. Prélude à l'élection présidentielle**
2. **Un nombre record de candidatures et des questions urgentes**
3. **La victoire sur la ligne de départ ? L'importance des caucus de l'Iowa**
4. **Les primaires du New Hampshire. Petit État, grande influence ?**
5. **Le Nevada et la Caroline du Sud : des victoires pour Sanders et Biden ?**
6. **Le *Super Tuesday*, tournant des primaires ?**
7. **Pour aller plus loin**

Les caucus et les primaires. Prélude à l'élection présidentielle

Se déroulant sur plus de 18 mois, les élections présidentielles américaines comportent plusieurs étapes. Les partis choisissent un candidat ou une candidate pour l'élection générale par l'entremise du système des primaires et des caucus. En 2020, celles-ci sont essentiellement symboliques du côté républicain, puisque le président sortant est fermement en selle au sein de ce parti pour briguer un second mandat. Ce sont donc plutôt les caucus et primaires démocrates qui retiennent l'attention.

Un processus décentralisé... et complexe

Les primaires présidentielles sont le processus par lequel les partis sélectionnent leurs délégués en vue de leurs conventions nationales respectives. Ces délégués seront ensuite appelés à officialiser la sélection des candidats et à adopter la plateforme du parti. Les méthodes de sélection des délégués [diffèrent d'un État à l'autre](#). Les États utilisent deux modes de scrutin, soit les primaires ou les caucus. Dans tous les cas, il faut minimalement être inscrit sur les listes électorales pour voter. Dans la plupart des États, les électeurs doivent déclarer leur affiliation partisane (démocrate, républicain, membre d'un tiers parti ou indépendant) au moment de s'inscrire sur les listes électorales.

Deux principaux types de primaires existent. Celles « ouvertes » permettent aux électeurs de décider s'ils souhaitent participer aux primaires démocrates ou républicaines le jour du scrutin, indépendamment de leur affiliation partisane. Plus restrictives, les primaires « fermées » ne permettent qu'aux membres du parti de voter.

Les caucus, moins répandus que les primaires, consistent plutôt à organiser des assemblées militantes locales pour débattre et choisir un candidat. Chez les républicains, les votes sont compilés puis communiqués par la filiale étatique du parti. Chez les démocrates, le processus diffère. Lorsqu'un candidat obtient moins de 15 % des voix dans une assemblée, il ou elle est éliminé et ses partisans doivent appuyer un de ses concurrents. À terme, les candidats ayant obtenu au moins 15 % des voix reçoivent un nombre de délégués proportionnel à leur résultat. Ceux-ci se rendront aux nombreuses conventions de l'État afin de déterminer lesquels iront à la Convention nationale du parti. En 2020, seulement [sept États et trois territoires organiseront des caucus](#).

Démocratiser le système de nomination présidentielle : pour le meilleur ou pour le pire ?

Dès le début du XXe siècle, les réformistes de l'ère progressiste ont contribué à la mise en place des premières primaires afin de remplacer le système de patronage qui régnait jusqu'alors. Plusieurs décennies plus tard, en réponse à la frustration des militants démocrates après la Convention nationale de 1968, le Comité national démocrate a constitué une commission chargée de réformer en profondeur le système de nomination présidentielle. La réforme, mise en place dès 1972, a éliminé le système de patronage, faisant des électeurs les principaux acteurs dans la sélection des candidats. La modification du processus de nomination a accru l'attention portée aux candidats, ce qui a mené à la

personnalisation démesurée des campagnes, en plus de fragiliser la cohésion au sein des partis en favorisant la mobilisation de factions au détriment de l'édification de coalitions de gouvernance.

Aujourd'hui, le processus des primaires s'amorce officiellement bien avant le premier vote puisque les candidatures sont habituellement annoncées plusieurs mois avant le début officiel de la course. Cet interlude est l'occasion d'accumuler les appuis de diverses personnalités publiques et politiques ainsi que d'amasser des fonds électoraux. La campagne s'intensifie avec les premiers débats télévisés, qui inaugurent les primaires dites « invisibles » et offrent une tribune nationale aux candidats. Dès lors, les primaires invisibles deviennent une course contre la montre pour gagner en notoriété à l'échelle nationale, se distinguer dans les sondages et jouir d'une visibilité médiatique, tout en continuant à amasser soutien public et argent.

Du calendrier à l'arithmétique

La séquence des primaires est un facteur déterminant pour l'issue de l'investiture. En effet, un candidat moins connu peut tirer profit de victoires hâtives et de l'élan qu'elles procurent pour recevoir des dons électoraux, des appuis officiels et une plus grande couverture médiatique.

À la lumière des statistiques, les électeurs de l'Iowa et du New Hampshire, qui voteront respectivement le 3 et le 11 février, ont [un impact démesuré](#) sur la course en raison de l'attention médiatique et de l'engouement que les aspirants peuvent créer en s'imposant dans ces États. Moins emblématiques, deux autres États voteront aussi durant le mois de février : le Nevada (22 février) et la Caroline du Sud (29 février). En 2020, la Caroline du Sud pourrait cependant s'avérer importante pour saisir quels candidats seront populaires auprès des Afros-Américains, un électorat clé de la course à l'investiture. Conséquemment, le calendrier des primaires produit une disproportion où certains petits États ont un impact bien plus grand que des États dotés de davantage de délégués qui votent cependant plus tard — comme la Floride ou New York.

Après ces premières primaires, l'accumulation de délégués devient la clé de voûte de la course à l'investiture. Chez les démocrates, l'attribution des délégués est proportionnelle, c'est-à-dire que les candidats reçoivent un lot de délégués au prorata du vote obtenu, à condition d'atteindre 15 % des voix. Dès lors, les campagnes démocrates peuvent se prolonger puisqu'il est difficile de prendre rapidement une avance décisive. Il devient donc important de remporter des victoires avec une marge substantielle. À cet égard, l'importance du *Super Tuesday* (3 mars) devient considérable puisque [quatorze États](#) voteront, mettant en jeu 1357 des 3979 délégués attribués lors des caucus et des primaires.

Les autres primaires, moins déterminantes, se succèdent jusqu'au mois de juin. Le processus prend fin avec les conventions nationales des partis durant lesquelles un candidat sera officiellement investi. Elles se tiendront à Milwaukee du 13 au 16 juillet pour les démocrates et à Charlotte du 24 au 27 août pour les républicains. Depuis les réformes de 1968, les conventions nationales se sont avérées moins déterminantes, car le nombre de délégués de chacun des candidats est déjà

connu. Chez les démocrates, c'est néanmoins à cette étape que les super délégués (ou *unpledged delegates*) peuvent entrer en jeu. Introduits en 1984, les [super délégués](#) ne sont pas préalablement engagés envers un candidat et doivent garantir la viabilité électorale des candidats en vue de l'élection générale. Leur rôle a été critiqué en 2016 puisque plusieurs d'entre eux ont publiquement annoncé leur appui pour Hillary Clinton, donnant l'impression que l'establishment du parti se ligait contre Bernie Sanders. Par conséquent, le Comité démocrate national a modifié les [règlements](#) pour que les super délégués, qui compteront pour 16 % des délégués cette année, ne puissent pas voter au premier tour de scrutin lors de la Convention nationale de 2020. Autrement dit, ils n'auront un rôle qu'en cas de nomination contestée, c'est-à-dire si aucun candidat n'obtient la majorité des délégués en jeu durant les caucus et les primaires.

Considérant l'état du Parti démocrate au lendemain de l'élection inattendue de Donald Trump en 2016, le caractère unique de ce cycle de primaires risque de rendre la campagne particulièrement captivante et de donner un avant-goût de l'élection présidentielle qui se déroulera à l'automne 2020.

Frédérique Verreault

Un nombre record de candidatures et des questions urgentes

En 2016, le Parti républicain a battu un record remontant à 1972 quand 17 candidat.e.s se sont présenté.e.s à l'investiture du parti. Moins de quatre ans plus tard, le Parti démocrate s'est à son tour inscrit dans les livres d'histoire alors que 28 candidat.e.s se sont affronté.e.s pour la nomination. À quelques jours du début des primaires et des caucus, une douzaine était toujours officiellement dans la course : Michael Bennet, Joe Biden, Michael Bloomberg, Pete Buttigieg, John Delaney, Tulsi Gabbard, Amy Klobuchar, Deval Patrick, Bernie Sanders, Tom Steyer, Elizabeth Warren et Andrew Yang.

Parmi ces candidatures, quatre se démarquent dans les sondages (en date du 24 janvier). Joe Biden, vice-président sous Barack Obama et ancien sénateur du Delaware, mène dans les sondages nationaux depuis son entrée dans la course en avril 2019. Bénéficiant de précieux appuis au sein de la [communauté afro-américaine](#), il peine cependant à rallier les milléniaux. Son avance sur ses plus proches rivaux demeure trop mince pour qu'il puisse crier victoire rapidement dans la course (à moins d'abandons hâtif d'autres candidat.e.s). En deuxième place dans les sondages, Bernie Sanders, sénateur du Vermont, remet de l'avant le programme progressiste qui a su mobiliser ses partisans en 2016 : assurance santé pour tous, Green New Deal et accès universel à l'éducation sont quelques-unes de ses promesses phares. S'il suit de près Biden dans les sondages en Iowa et qu'il est souvent premier dans ceux au New Hampshire, l'attrait plus mince de Sanders auprès des Afro-Américain.e.s complique les choses en [Caroline du Sud](#). Populaire auprès des [Latino-Américain.e.s](#), il reste à voir s'il saura les convaincre d'aller voter, puisque le taux de participation de cette communauté est historiquement [très faible](#). Après un automne marqué par de bonnes performances dans les débats qui lui ont valu de nombreuses secondes places dans les sondages, Elizabeth Warren, sénatrice du Massachusetts, est régulièrement

troisième dans les sondages. Elle mène une campagne progressiste promettant la redistribution des richesses, la fin de la corruption à Washington et l'annulation de la dette étudiante. Finalement, Pete Buttigieg a connu une ascension constante de la fin de l'été au début du mois de décembre, mais ses appuis ont chuté par la suite, si bien qu'il amorce la saison des caucus et des primaires plus loin derrière Biden, Sanders et Warren. Toutefois, en Iowa, terrain où plusieurs croyaient que son [orientation sexuelle](#) jouerait contre lui, Buttigieg lutte pour la [troisième place](#). Les caucus du 3 février dans cet État seront donc importants pour sa campagne qui pourrait y trouver son second souffle.

Pendant ce temps, malgré une entrée tardive et son absence lors des débats, le milliardaire et ancien maire de New York Michael Bloomberg suit de près Buttigieg, selon les sondages compilés par [Real Clear Politics](#). De leur côté, bien qu'ils aient réussi à se tailler une place lors du débat télévisé de janvier, la sénatrice du Minnesota Amy Klobuchar et l'homme d'affaires Tom Steyer ont de la difficulté à franchir la barre des 3% ou 4% d'appuis à l'échelle nationale.

Outre ce nombre record de candidatures, la course à l'investiture démocrate a également été marquée par une diversité sur le plan du genre et de l'origine ethnoculturelle. Cela a toutefois été de courte durée, en raison de l'abandon de plusieurs candidat.e.s. À quelques jours des caucus de l'Iowa, il restait ainsi trois femmes dans la course (sur sept qui s'étaient lancées au départ) et trois personnes de couleurs (contre sept au départ).

Du côté républicain, deux candidats tentent de ravir la nomination à l'actuel président Donald Trump : l'ancien gouverneur du Massachusetts, William Weld, et l'ancien représentant du 8^e district de l'Illinois, Joe Walsh. Leurs chances sont toutefois presque nulles : l'actuel président avait, au début du mois de décembre 2019, un taux d'approbation de 89% auprès des électeur.trice.s républicain.e.s. De plus, le Comité national du Parti républicain a annoncé son soutien à la candidature de Trump, poussant plusieurs États à annuler leurs primaires et caucus. Aucun débat n'a par ailleurs été organisé, pratique normale lorsqu'un président sortant se présente pour un deuxième mandat.

Du côté démocrate, sept débats ont déjà été organisés et trois autres sont prévus en février. Ces multiples débats ont permis d'aborder de front les principaux enjeux de la course à l'investiture. Bien que chaque enjeu revête une importance particulière, certains semblent plus urgents que d'autres si l'on se fie au temps que les candidat.e.s démocrates leur ont accordé. Débat après débat, l'enjeu principal de la campagne démocrate semble être la santé. Les candidat.e.s à l'investiture font plusieurs types de promesses concernant le système d'[assurance-santé](#), allant d'un système public à payeur unique à la coexistence d'une option publique bonifiée avec un système d'assurance privée. Les candidat.e.s ne sont pas tous d'accord non plus sur la question de l'accès des migrant.e.s non documenté.e.s aux soins, le [prix des médicaments](#) et les enjeux de santé publique comme la crise des [opioïdes](#).

Contrairement à l'habitude, la politique étrangère a également occupé une place importante dans les débats, en raison de l'actualité. Les relations entre les États-Unis et le

Moyen-Orient ainsi que l'interventionnisme militaire américain dans cette région ont fait l'objet de vives discussions.

Dans un troisième temps, les candidat.e.s se sont penché.e.s sur l'économie et les [changements climatiques](#), dont l'interrelation a, au fil des débats, été de plus en plus évoquée. Les traités de libre-échange et le rôle des États-Unis dans la lutte aux changements climatiques ont permis aux candidat.e.s d'établir la base de leur plateforme économique et de tenter de convaincre les États-Uniens de leur capacité à poursuivre l'actuelle période de croissance positive tout en luttant contre les changements climatiques. Durant les deux premiers débats, en juin et juillet 2019, la question de l'immigration a occupé une large part de la discussion. Toutefois, dans les débats d'[octobre](#) et de [novembre](#), l'enjeu a été totalement évacué des discussions, pour revenir comme sous-enjeu lors des deux derniers débats. Cela peut s'expliquer par l'absence de Beto O'Rourke et Julian Castro du débat de novembre – les deux anciens candidats texans faisant de cet enjeu une grande priorité –, la similarité des positions des autres candidat.e.s toujours en lice et le rôle de l'actualité dans les sujets des débats. L'enjeu reviendra très certainement à l'avant-plan lors des débats présidentiels de l'automne, alors que démocrates et républicains défendent des positions polarisées sur la frontière, la gestion du programme d'asile politique et l'immigration non documentée.

Andréanne Bissonnette

La victoire sur la ligne de départ ? L'importance des caucus de l'Iowa

Il est connu depuis 1972 comme le *first-in-the-nation*, c'est-à-dire le premier État à tenir un plébiscite dans le cadre des caucus et des primaires présidentielles. Le 3 février 2020, l'Iowa et ses célèbres caucus ouvriront formellement la course à l'investiture du Parti démocrate en vue de décider qui affrontera Donald Trump en novembre prochain.

État de modeste importance (il ne compte que pour 49 des [3979 délégués](#) en jeu lors des votes des caucus et des primaires), l'Iowa n'en revêt pas moins un poids majeur dans les primaires présidentielles : inaugurant la séquence électorale, on dit de lui qu'il confère un *momentum* au candidat qui s'y impose. Ce dernier y gagnerait notamment l'attention médiatique nationale, ainsi que le statut symbolique (même si souvent temporaire) de meneur. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : depuis 1972, sept des dix candidats démocrates l'ayant emporté en Iowa ont fini par rafler l'investiture du parti.

Toutefois, [certains](#) croient que les caucus de l'Iowa auront une importance moindre cette année : en comparaison à 2016, plusieurs États (dont la Californie, cruciale par son nombre de délégués) ont devancé la date de leur primaire afin de peser davantage dans la séquence électorale. Il y a quatre ans, le fameux *Super Tuesday* du début mars n'avait alloué que 21 % de l'ensemble des délégués démocrates en jeu. Cette année, la même journée, prévue le 3 mars, verra pas moins de 34 % du total des délégués être distribués d'un coup. En d'autres termes, les candidats malheureux en Iowa pourront espérer revenir en force au *Super Tuesday*, réduisant

peut-être la valeur du *momentum* acquis lors du *first-in-the-nation*.

Facteurs structurels

Pour l'heure, si on en croit les [agréateurs de sondages](#), ce n'est pas un duo, mais bien un quatuor qui se dispute les chances de remporter le *Hawkeye State* : Joe Biden, Bernie Sanders, Elizabeth Warren et Pete Buttigieg occupent les quatre premiers rangs, avec des différences d'intention de vote proches de la marge d'erreur. Un rappel d'importance, toutefois : les délégués que recèle l'Iowa sont répartis proportionnellement au résultat de chaque candidat (ayant remporté un minimum de 15 % des voix). En d'autres termes, qui que soit le vainqueur, il est probable qu'il ou elle ne remporte que [deux ou trois délégués](#) de plus que le deuxième (voire que le troisième) candidat, une différence insignifiante sur papier. Cela démontre que c'est bien davantage l'obtention du statut symbolique de vainqueur qui a son importance.

Il convient également de rappeler que l'Iowa tient non pas une primaire, mais des caucus, une méthode de scrutin impliquant un certain nombre de [spécificités](#). Prenant la forme d'une « réunion » citoyenne, tenue à heure fixe et pouvant durer plusieurs heures, un caucus requiert un temps et un engagement personnel qui tendent à décourager les électeurs moins politisés d'y prendre part. En ce sens, dans la mesure où les caucus favorisent proportionnellement la participation des partisans les plus activistes, le procédé tend à avantager sensiblement les candidats plus « radicaux ». En 2016, Bernie Sanders avait créé la surprise en ne perdant les caucus de l'Iowa que par un infime 0,3 % face à une Hillary Clinton dite grande favorite.

Il ne s'agit néanmoins pas là du seul facteur structurel pouvant favoriser certains candidats. Face à un électorat globalement [peu informé](#) sur l'ensemble des candidatures et leurs plateformes respectives, la notoriété (pour Joe Biden), de même que la proximité géographique (pour Pete Buttigieg) pèsent également dans la balance. En termes plus stratégiques, la proximité offre aussi aux candidats issus d'États voisins de l'Iowa des contacts sur le terrain. Disposer de relais au sein des structures partisans locales, par exemple, peut renforcer le rayonnement d'une candidature. En ce sens, la sénatrice du Minnesota adjacente Amy Klobuchar pourrait peut-être livrer une meilleure performance lors des caucus que les sondages ne le laissent présager.

Enjeux et dynamiques

Reste que les caucus constituent un processus dynamique qui fait la part belle aux débats d'idées. Les [sondages récents](#) indiquent que trois sujets majeurs cristallisent l'attention des partisans démocrates susceptibles de prendre part aux caucus : le système de santé en premier lieu, puis les changements climatiques et enfin la politique étrangère (vraisemblablement en ce qui a trait au libre-échange, du fait que les agriculteurs de l'Iowa ont été durement touchés par la guerre commerciale avec la Chine). Ce sont là trois enjeux sur lesquels Bernie Sanders et Elizabeth Warren se sont particulièrement illustrés. Cependant, un nombre significatif de sondés disent prioriser également de « battre Donald

Trump », laissant présager une tendance au vote stratégique susceptible de profiter à Joe Biden.

Tous les scénarios sont encore possibles, donc, alors que moins de la moitié des sympathisants démocrates de l'Iowa se disent « fermement décidés » sur leur choix. Un élément qui a son importance, dans une course ardemment disputée : le [règlement des caucus](#) prévoit en effet que, durant le vote, les partisans de candidats récoltant moins de 15 % des appuis devront se rabattre sur un autre choix (ou renoncer à être pris en compte). À ce jeu-là, il est donc fort probable que les partisans d'Amy Klobuchar (actuellement proche des 8 % d'intention de vote) et d'Andrew Yang (proche des 4 %), notamment, se révèlent indirectement les faiseurs de roi du *Hawkeye State*.

C'est devenu un lieu commun de reprocher à l'Iowa le déséquilibre entre son influence dans les primaires et sa mauvaise représentativité de l'électorat américain (et *a fortiori* de la base démocrate). Toutefois, la spécificité de l'échiquier électoral de 2020 soulève un contre-argument : État du Midwest à forte majorité blanche, l'Iowa serait-il emblématique de l'électorat perdu par les démocrates en 2016 (et qu'ils tenteront de reconquérir en novembre) ? L'idée, sans être farfelue, est à prendre avec précaution. L'Iowa se présente comme beaucoup plus rural que les anciens bastions démocrates (dés)industrialisés que sont le Michigan ou le Wisconsin (ou même qu'un État-pivot comme l'Ohio). En dépit d'une élection passablement focalisée sur le Midwest, il faudra donc se garder de surinterpréter les résultats en Iowa quant au profil de candidature optimal pour les élections générales.

Alexis Rapin

Les primaires du New Hampshire. Petit État, grande influence ?

Premières au calendrier depuis 1920, les primaires de New Hampshire se tiennent le 11 février cette année, un peu plus d'une semaine après les caucus de l'Iowa. Comme les habitants de l'Iowa, ceux du New Hampshire se targuent donc de donner le coup d'envoi à la saison des primaires (*first-in-the-nation*). Comptant pour moins de 1 % de la population américaine, les habitants du *Granite State* s'enorgueillissent également d'exercer un poids considérable sur la sélection des candidats à l'élection présidentielle. Et pour cause : en 1952 et 1968, Harry Truman et Lyndon Johnson abandonnent tous deux la course à l'investiture démocrate après avoir déçu dans cet État. Ces exemples illustrent qu'une des lois cardinales des primaires est qu'il faut gagner (ou bien faire) tôt dans le processus (*win early*). Les primaires du New Hampshire ont donc un effet psychologique considérable sur les électeurs, bénévoles, équipes de campagnes, bailleurs de fonds ainsi que sur les candidats eux-mêmes. Elles peuvent donner un élan pour les primaires à venir ou convaincre que la pente est trop abrupte pour continuer.

Pourquoi le *Granite State* est-il si important lors des primaires ?

Les primaires du New Hampshire ont acquis leur notoriété dans les années 1970. La campagne à l'investiture démocrate

de 1976 y contribue fortement en illustrant l'importance de ce premier jalon électoral : suite à une victoire dans le *Granite State*, Jimmy Carter passe de candidat inconnu à favori dans la course. Il remportera finalement la présidence en novembre ! Depuis, nombre de candidats ont su tirer profit de leur bonne performance dans cet État. Une surprenante deuxième place suffit à propulser la candidature sous-estimée de Bill Clinton, le *comeback kid*, en 1992. Lors de la course à l'investiture démocrate en 2004, John Kerry voit son taux d'appui quadrupler dans les sondages nationaux après avoir été couronné dans cet *early state*. Le New Hampshire permet également de raviver la campagne de John McCain en 2008, qualifiée jusqu'alors de cause perdue.

L'importance du New Hampshire est toutefois moindre si on considère le nombre de délégués qu'il dépêchera à la Convention nationale du Parti démocrate en juillet prochain : seulement [33 délégués \(sur un total de 3979 en jeu dans l'ensemble des caucus et des primaires, et de 4750 si l'on ajoute les super-délégués à ce nombre\)](#). Des 33 délégués disponibles au New Hampshire, 24 sont en jeu le jour des primaires (*pledged delegates*), mais neuf *unpledged delegates* ou super-délégués ne sont pas obligés de tenir compte des résultats du vote populaire et pourront appuyer le candidat de leur choix à la Convention démocrate en juillet si un second tour de vote y est nécessaire. Pour avoir accès aux 24 *pledged delegates*, les candidats doivent obtenir au moins 15 % des suffrages au vote populaire le 11 février. À noter que, compte tenu du nombre élevé de candidats dans la présente campagne à l'investiture démocrate, il serait possible (quoique peu probable) qu'à l'issue du vote, [aucun candidat n'obtienne 15 % ou qu'un seul candidat remporte à peine plus de 15 %, gagnant ainsi l'ensemble des délégués de l'État](#). Les 24 *pledged delegates* se répartissent de deux manières : d'une part, 8 de ces 24 délégués seront répartis entre les candidats proportionnellement aux votes obtenus à l'échelle de l'État. D'autre part, chacun des deux districts de l'État possède huit délégués qui seront distribués aux candidats au prorata du vote obtenu à l'intérieur du district.

Qui gagnera cette année ?

Compte tenu de cette manière de répartir les *pledged delegates* entre les candidats, il est donc possible qu'aucun meneur ne se soit clairement démarqué au terme des primaires du New Hampshire. En effet, selon des [données de FiveThirtyEight](#) (en date du 22 janvier), plusieurs aspirants démocrates étaient au coude-à-coude au New Hampshire, soit Bernie Sanders, Joe Biden et Pete Buttigieg. De plus, Elizabeth Warren n'était pas loin derrière. L'électorat de cet État étant reconnu pour se décider à la dernière minute, il faut redoubler de prudence lorsque vient le temps de prédire l'issue de ces primaires. En 2008, Hillary Clinton a gagné le *Granite State* avec 3 points d'avance sur Barack Obama, alors que des sondages indiquaient qu'elle accusait entre [7 et 13 points de retard](#) sur ce dernier.

Une des raisons pour lesquelles les résultats des primaires du New Hampshire peuvent être imprévisibles est que les électeurs indépendants y jouent un rôle déterminant. Ceux-ci comptent pour plus de [40 % des électeurs](#) de l'État (contre 30 % d'électeurs démocrates), et ils pourront voter le 11 février, car le New Hampshire tient des primaires ouvertes aux électeurs non affiliés. En 2020, les électeurs indépendants

qui souhaitent voter seront tenus de s'inscrire comme démocrates le jour du scrutin, mais pourront récupérer leur statut « d'indépendants » par la suite.

La forte participation d'électeurs indépendants pourrait favoriser des candidatures modérées comme celles de Joe Biden, Pete Buttigieg ou Amy Klobuchar. Cela dit, les électeurs indépendants ne sont pas nécessairement vendus aux candidats modérés : en 2016, ils ont largement contribué à la victoire écrasante de Bernie Sanders au New Hampshire, scénario qui pourrait se répéter considérant qu'il figure encore parmi les [candidats favoris de cet électorat](#). La géographie pourrait également jouer en faveur de Sanders. Sénateur vedette de l'État voisin du Vermont, il fait pratiquement office de candidat « local » au New Hampshire. Ce facteur pourrait également avantager Elizabeth Warren, qui est sénatrice du Massachusetts voisin.

Les priorités des habitants du *Granite State* pèseront également dans la balance. Parmi les enjeux qui préoccupent le plus les électeurs démocrates, on pense notamment à l'accès aux soins de santé, aux changements climatiques et à l'environnement. Cela est peut-être de bon augure pour Sanders, souvent vu comme le candidat [le plus apte à gérer convenablement ces dossiers](#). Autrement, l'économie, les relations extérieures et « vaincre Trump » font également partie des sujets d'actualité les plus brûlants aux yeux des électeurs.

Une étape moins cruciale qu'à l'habitude ?

Malgré l'influence du New Hampshire sur la sélection des candidats présidentiels, il sera intéressant de voir si cet État sera aussi déterminant en 2020 qu'il l'a été jadis. La tenue plus hâtive qu'à l'habitude de la primaire californienne, où pas moins de 415 *pledged delegates* démocrates seront en jeu, y est pour beaucoup : des candidats peu compétitifs en Iowa et au New Hampshire pourraient effectivement se rabattre sur le *Super Tuesday* du 3 mars et sur le vote au *Golden State* qui se tiendra ce jour-là. Le nombre élevé de candidats démocrates pourrait également prolonger la saison des primaires, en favorisant la division des délégués entre plusieurs prétendants en vue de la convention nationale du parti. Les primaires du New Hampshire ne seront donc peut-être pas l'étape la plus déterminante et la plus imprévisible de la course à l'investiture démocrate cette année. Sanders, Biden, Warren, Buttigieg, Klobuchar et les autres candidats ne peuvent pourtant pas négliger cet État, même si sa population est six fois plus petite que celle du Québec !

Daphné St-Louis Ventura et Frédérick Gagnon

Le Nevada et la Caroline du Sud : des victoires pour Sanders et Biden ?

Troisième et quatrième États à voter en cette saison des caucus et des primaires démocrates, le Nevada et la Caroline du Sud pourraient donner un coup de pouce à Bernie Sanders et Joe Biden si l'on en croit les sondages des dernières semaines. Leurs victoires sont loin d'être assurées, mais plusieurs facteurs expliquent pourquoi ils sont souvent perçus comme favoris dans ces États.

Les caucus du Nevada : la surprise de Tío Bernie ?

Une course serrée entre Biden et Sanders se dessine au Nevada, où aura lieu le second caucus de la saison des primaires le 22 février. Si Sanders devait faire bonne figure au Nevada, ce serait en grande partie grâce au soutien important qu'il reçoit de la communauté latino-américaine de cet État du Sud-Ouest. Ce groupe constituerait, selon certains, [l'« arme secrète » de Sanders](#), qui est revenu en force après avoir vu sa campagne battre de l'aile suite à la crise cardiaque qu'il a subie en octobre 2019. Selon certains, cet engouement s'expliquerait par [l'authenticité du sénateur du Vermont](#) et ses propositions en matière de santé, d'éducation et d'économie. En déployant des ressources importantes sur le terrain pour rejoindre l'électorat latino-américain, particulièrement au Nevada, sa campagne met tout en œuvre pour tirer profit de la popularité de [Tío Bernie](#) (« l'oncle Bernie »), un sobriquet que lui ont attribué certains démocrates hispanophones.

À la mi-janvier, l'enthousiasme pour la candidature de Sanders au Nevada s'est traduit par une série d'appuis de la part de groupes qui défendent les intérêts des minorités ethnoculturelles et des travailleurs.euse.s. Par exemple, l'organisation nationale de défense des droits des migrants.e.s [Make the Road Action](#) s'est rangée derrière le sénateur du Vermont, ce qui pourrait accentuer sa popularité auprès de l'électorat latino-américain. De plus, deux groupes importants établis dans le comté de Clark, le plus peuplé de l'État qui comprend la ville de Las Vegas, ont déclaré leur soutien à Sanders : [le plus important syndicat d'enseignants du Silver State](#) et le [Clark County Black Caucus](#), un groupe qui représente les intérêts des Afro-Américains.e.s.

La popularité de Sanders auprès de l'électorat latino-américain et les appuis qu'il y récolte seront-ils suffisants pour lui permettre de remporter un État qu'il a perdu de peu en 2016 ? Pour l'instant, Joe Biden demeure en avance dans les sondages et dans la course aux appuis de politiciens démocrates du Nevada. Il compte aussi sur une organisation de campagne bien implantée dans le *Silver State*. De passage dans l'État, Biden a annoncé ses couleurs sur plusieurs enjeux locaux d'importance, notamment sur [des questions touchant à l'industrie du jeu et à la prostitution](#). Pendant ce temps, Elizabeth Warren et Pete Buttigieg [peinent à rattraper les deux meneurs au Nevada](#) malgré des équipes de campagne très actives sur le terrain. L'homme d'affaires Tom Steyer a pour sa part récemment surpris grâce à un bond notable dans les intentions de vote. Il se classerait au cinquième rang, à seulement quelques points de pourcentage de Buttigieg, selon *RealClearPolitics*. Rappelons que Steyer mise énormément sur le caucus du Nevada : il a décidé de participer à un nombre impressionnant d'événements dans l'État à la fin du mois de janvier, en plus d'y avoir dépensé [10,3 millions de dollars pour diffuser ses publicités sur les plateformes télévisées et radiophoniques](#) depuis le début de sa campagne.

Les primaires de la Caroline du Sud : « Joe est un oncle pour notre État »

Comme partout au pays, les électeurs démocrates en Caroline du Sud veulent avant tout choisir un.e candidat.e qui sera en mesure de défaire Donald Trump. Dans cet État du Sud,

l'atteinte de cet objectif passe par la nomination d'une personne qui mobilisera le vote afro-américain. Au niveau national, cet électorat représente près d'un vote sur quatre dans les primaires démocrates. Avec des taux de participation record en 2008 et en 2012, ce groupe fut la pierre angulaire de la coalition qui a porté Barack Obama au pouvoir. Depuis l'entrée de Joe Biden dans la course en avril 2019, les médias américains ont fait grand cas de l'appui quasi indéfectible dont il jouit auprès de l'électorat afro-américain d'allégeance démocrate : un [sondage Washington Post-Ipsos](#) mené du 2 au 8 janvier 2020 nous apprenait que Biden recevait 48 % des appuis chez les électeurs afro-américains à l'échelle nationale, contre 20 % pour Sanders, 9 % pour Warren, 4 % pour Bloomberg, 3 % pour Yang, 2 % pour Buttigieg et Steyer. Si cet appui n'est pas un atout en Iowa et au New Hampshire, il est d'une importance capitale dans un État comme la Caroline du Sud, où les Afro-Américain.e.s constituent [plus de 60 % de l'électorat démocrate](#). Selon un sondage *Quinnipiac* publié à la mi-novembre 2019, Biden récolterait 44 % d'appuis auprès de ce groupe, alors que ses [plus proches rivaux ne dépassaient pas les 10 %](#). Kamala Harris et Cory Booker, deux candidats afro-américains qui ont quitté la course dans les derniers mois, ont grandement souffert de la forte popularité de Biden auprès de cet électorat, car ils [comptaient sur la Caroline du Sud](#) pour propulser leurs campagnes respectives.

Le *Palmetto State* est en quelque sorte la police d'assurance de la campagne Biden. Si l'ancien vice-président obtient des résultats décevants en Iowa et au New Hampshire, une victoire convaincante en Caroline du Sud le 29 février 2020 pourrait lui donner un second souffle juste à temps pour le *Super Tuesday*. Toutefois, une victoire décisive dans cet État ne lui est pas acquise. Bien que l'ancien colistier de Barack Obama soit pour l'instant le grand favori des Afro-Américain.e.s, il convient de rappeler que [cet électorat n'est pas monolithique](#). Pendant que certains démocrates voient en Biden le candidat le plus à même [d'améliorer la situation de ce groupe ethnoculturel](#), d'autres ne lui pardonnent pas d'avoir pris [des décisions qui ont nui aux membres de cette communauté](#) durant sa longue carrière politique. De plus, plusieurs Afro-Américain.e.s de la Caroline du Sud font preuve d'un enthousiasme croissant à l'égard de candidatures plus progressistes comme celles de Bernie Sanders et d'Elizabeth Warren.

Si historiquement, les campagnes de candidat.e.s moins connu.e.s ont décollé grâce à des performances surprenantes dans les deux premiers États du calendrier des primaires, certaines se sont écrasées en Caroline du Sud. Ce fut le cas pour John McCain, candidat à l'investiture présidentielle républicaine de 2000, qui avait devancé George W. Bush dans les primaires du New Hampshire avant d'essuyer un revers cuisant en Caroline du Sud. En 2020, le scénario pourrait se répéter pour Pete Buttigieg, qui pourrait faire bonne figure lors des deux premiers scrutins et frapper un mur dans la première élection primaire du Sud, étant donné [sa faible popularité auprès des Afro-Américain.e.s](#). Enfin, il ne faut pas écarter d'éventuelles surprises. À ce titre, l'ascension fulgurante de Tom Steyer, qui s'est classé deuxième dans [un sondage de Fox News publié à la mi-janvier en récoltant 15 % des intentions de vote](#), est particulièrement intrigante. Sans tirer de conclusions à partir d'un seul sondage, force est de constater que cette donnée est de bon augure

pour un candidat négligé qui a dépensé [près de dix millions de dollars pour diffuser des publicités télévisées en Caroline du Sud](#).

Vincent Boucher

Le Super Tuesday, tournant des primaires ?

L'ancien maire de New York Michael Bloomberg a beaucoup fait parler de lui récemment, non seulement en raison de son entrée tardive dans la course démocrate, mais surtout parce que, ce faisant, il a adopté une stratégie de campagne inhabituelle en misant sur le *Super Tuesday* pour remporter les primaires. Si l'efficacité de cette stratégie reste pour le moment à prouver, elle démontre toutefois l'importance de cette journée particulière, qui aura lieu le 3 mars, dans la course des primaires.

Qu'est-ce que le Super Tuesday ?

Le *Super Tuesday*, ou Super mardi, est le nom donné [depuis 1976](#) au mardi — puisque les élections se tiennent la plupart du temps ce jour-là aux États-Unis — qui compte le plus grand nombre de primaires au cours de chaque cycle d'élections présidentielles. Il s'agit d'un point important de la course pour la nomination, puisque c'est la journée la plus payante en termes d'allocation de délégués aux candidats. Comme chaque État est responsable de l'organisation de ses primaires et est libre d'en changer la date, le Super mardi ne tombe pas toujours exactement au même moment dans la course présidentielle et n'a pas la même envergure d'année en année. Si la date change donc à chaque cycle électoral, le Super mardi est toutefois généralement au début du mois de mars. De plus, selon les changements au calendrier, il est possible que le cycle électoral compte d'autres « mini » Super mardis en plus du traditionnel *Super Tuesday* si plusieurs primaires se tiennent à une même date et qu'un nombre significatif de délégués est en jeu, comme ce fût le cas en 2016.

[Cette année](#), 14 États tiendront leurs primaires lors du Super mardi : l'Alabama, l'Arkansas, la Californie, la Caroline du Nord, le Colorado, le Maine, le Massachusetts, le Minnesota, l'Oklahoma, le Tennessee, le Texas, l'Utah, le Vermont et la Virginie. À cela s'ajoutent le caucus des Samoa américaines et le vote des démocrates à l'étranger, pour un total global de 1357 délégués, soit un peu plus du tiers du nombre total de délégués en jeu lors des primaires démocrates.

Ça passe... ou ça casse

Considérant qu'en 2020, un.e candidat.e a besoin d'un total de 1990 délégués pour remporter la nomination démocrate au premier tour de vote à la Convention nationale démocrate en juillet, le Super mardi a, à lui seul, le potentiel de faire ou défaire une campagne. En effet, bien qu'il soit pratiquement impossible qu'un.e candidat.e remporte l'ensemble des délégués octroyés proportionnellement, rappelons-le, aux candidat.e.s ayant récolté au moins 15 % des voix dans chaque État, le Super mardi donnera certainement une tendance

générale à la course. Seulement 155 délégués auront auparavant été alloués, si bien qu'une bonne performance le 3 mars pourrait tout autant cimenter l'avance acquise dans les premiers États que relancer une campagne moins glorieuse en février.

Les six derniers candidats démocrates à l'élection présidentielle — Michael Dukakis, Bill Clinton, Al Gore, John Kerry, Barack Obama et Hillary Clinton — ont tous obtenu des résultats satisfaisants lors du Super mardi, et ce, sans avoir nécessairement balayé les premiers États. Il ne faut cependant pas perdre de vue que plusieurs États populeux comme New York (274 délégués), la Floride (219 délégués), la Pennsylvanie (186 délégués), l'Illinois (155 délégués) et l'Ohio (136 délégués), tiennent leurs primaires plus tard ce printemps, donc il n'est pas non plus garanti que la course se décidera le 3 mars.

Changements importants au calendrier

Certains changements au calendrier des primaires pour 2020 viennent altérer la dynamique et la signification du Super mardi. Premièrement, la décision de la Californie de devancer ses primaires pour s'ajouter au Super mardi vient augmenter de façon significative l'importance de cette journée qui compte maintenant deux des trois États possédant le plus grand nombre de délégués — la Californie avec 415 et le Texas avec 228. Deuxièmement, la présence de ces deux États fait en sorte que le bassin d'électeurs est maintenant beaucoup plus représentatif de la démographie américaine, alors que le Super mardi donnait habituellement une voix prédominante aux Afro-Américains : en effet, à la fin des années 1980, le Super mardi est devenu une [stratégie des États du Sud](#) pour augmenter leur importance relative dans le choix du candidat démocrate. Or, ces États comptent une forte proportion d'Afro-Américains parmi leurs électeurs démocrates, ce qui donnait une grande importance à cette minorité. Il en va de même pour le vote démocrate plus conservateur, également concentré dans le Sud. Ainsi,

les [candidats comme Joe Biden](#) qui traditionnellement surferaient sur une vague de victoires lors du Super mardi en raison de leur popularité dans les États du Sud, voient leur trajet vers la nomination se complexifier cette année.

Avec le tiers des délégués et deux États parmi les plus payants en jeu, les candidat.e.s qui aspirent encore à la nomination démocrate doivent se démarquer lors du Super mardi. En effet, les résultats de cette journée clé pourraient tout aussi bien renforcer l'engouement créé dans les quatre premiers États que donner un second souffle à un.e candidat.e tirant de l'arrière. Toutefois, la compétition étant pour le moment très serrée entre les candidats de tête, il y a fort à parier que cette division du vote prolongera le suspense au-delà du 3 mars. Il ne faut pas non plus écarter la possibilité qu'un candidat jusqu'alors peu visible dans cette course, comme Michael Bloomberg, fasse une percée et brouille davantage les cartes. Par contre, des résultats en deçà des attentes pourraient mettre fin à plus d'une campagne et ainsi permettre d'avoir une meilleure idée de l'issue de la course.

Julie-Pier Nadeau

Pour en savoir plus sur les travaux et les publications de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand:

UQÀM



CHAIRE RAOUL-DANDURAND
EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES
Observatoire sur les États-Unis



Pour aller plus loin

Le site *RealClearPolitics* demeure un incontournable. En plus de la revue de presse quotidienne, on y trouve un agrégateur de sondages reconnu qui permet de connaître l'état de la course des primaires démocrates, non seulement au niveau national, mais également en Iowa, au New Hampshire et dans les autres États où sont menés des sondages. Une fois la saison des primaires terminée, le même agrégateur permettra de suivre l'évolution de la course pour l'élection présidentielle au niveau national et dans les États clés de l'élection.

RealClearPolitics

La réputation du statisticien Nate Silver et de son équipe du site *FiveThirtyEight* n'est plus à faire. Les amateurs de politique américaine trouveront sur ce site des analyses de qualité portant notamment sur la pertinence et la rigueur des sondages, l'effet de l'opinion publique américaine sur la course et le poids des enjeux sur la campagne. Le site a récemment mis en ligne son *Democratic Primary Forecast* qui évalue en temps réel les chances des candidats de l'emporter lors des primaires démocrates. Un outil semblable devrait être lancé à l'automne pour estimer le résultat de l'élection présidentielle. À noter également l'existence du balado *FiveThirtyEight Politics*, qui paraît deux à trois fois par semaine. Les collaborateurs de ce balado discutent des plus récents développements politiques avec rigueur, mais dans une ambiance décontractée.

FiveThirtyEight

Pour qui veut approfondir sa compréhension de la mécanique électorale aux États-Unis ou chercher la réponse à une question spécifique, le site *Ballotpedia* est la destination tout indiquée. Grâce à une interface rappelant celle de *Wikipedia*, le site permet de répondre aisément à des questions comme : comment vote-t-on dans les caucus de l'Iowa ? À quelle heure ferment les bureaux de vote au New Hampshire ? Quels États permettent le vote par anticipation ?

Ballotpedia

Le site *Politics1* permet de connaître l'ensemble des courses (présidentielle et autres) se déroulant aux États-Unis. On y trouve une liste exhaustive des candidats (incluant ceux issus des tiers partis) luttant pour un ou l'autre des milliers de postes électifs qui sont à pourvoir aux États-Unis.

Politics1

Comme en 2016, le *New York Times* met en ligne un calendrier des grandes dates de l'élection présidentielle. On y trouve en un clin d'œil les dates des débats, des primaires, des caucus et des conventions nationales, de même que le nombre de délégués qui sont octroyés aux candidats dans chaque État durant les caucus et les primaires.

New York Times

Le site *Sabato's Crystal Ball*, fondé par le politologue Larry J. Sabato du *Center for Politics* de l'Université de la Virginie, publie sur une base hebdomadaire d'excellentes analyses portant sur les courses à la présidence, au Congrès et pour les postes de gouverneurs dans les États. À noter qu'en 2020, le site s'est associé avec *Decision Desk HQ* et mettra bientôt en ligne un outil qui permettra de suivre l'évolution du nombre de délégués amassés par chacun des candidats durant les caucus et les primaires démocrates.

Sabato's Crystal Ball

Avec le *Sabato's Crystal Ball*, le *Cook Political Report* et *Inside Elections* forment le trio de tête des sites à consulter pour avoir un aperçu de l'état des différentes courses à la grandeur du pays et pour avoir accès à des analyses non partisans de qualité. À noter qu'une partie de ces sites est accessible sur abonnement seulement.

Cook Political

Inside Elections

Finalement, le balado *Election Ride Home* animé par Glenn Fleishman permet d'avoir en une vingtaine de minutes un résumé quotidien des principaux développements concernant les primaires présidentielles démocrates et toute autre nouvelle pertinente concernant les élections de 2020.

Election Ride Home

Christophe Cloutier-Roy